



## LE CLASSICISME RÉINVENTÉ

À la fin des années 1920, une poignée d'artistes et de décorateurs résiste au modernisme ambiant en s'inspirant du classicisme pour créer des formes nouvelles. La Biennale présente leurs créations.

Par Axelle Corty.



1. PROJET de Camille et Serge Roche pour le Pavillon de la Manufacture de Sèvres à l'Exposition des arts et techniques de 1937 (Galerie Chastel-Maréchal). 2. PROJET de Serge Roche, vers 1935 (Galerie Chastel-Maréchal).

n miroir à parcloses en verre églomisé à motif de feuillages, caressé par des mains gantées de noir. Cet objet étrange, présenté par Jacques Lacoste, évoque un passé révolu, les fastes de l'ancien régime. Pourtant, Max Ingrand l'a créé en 1947, plus d'une vingtaine d'années après la naissance officielle du style Art déco. Dès le milieu des années 1930, ce type d'objet fait fureur, dans les intérieurs des actrices, des aristocrates et autres grands bourgeois. Serge Roche, antiquaire spécialisé dans les cadres et les miroirs, se lance dans la création de meubles et objets en glaces, inspirés du XVIIIe. Le carnet de commandes est complet : une cheminée pour la com-

tesse Pastré, des obélisques pour Marie-Blanche de Polignac, une console pour madame Alfred Fabre-Luce, un cartel pour le duc de Windsor... Ses tabourets au piètement en X, ses vases Médicis, ses tables aux énormes pieds de lion plaisent aussi beaucoup outre-Atlantique. Deux décoratrices lui sont fidèles: Elsie de Wolfe à New York et, sur la côte Ouest, Syrie Maugham, coqueluche du Tout-Hollywood qui parsème les intérieurs avec ses meubles miroitants.

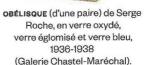
## TENIR TÊTE AUX DIKTATS **DE LA MODERNITÉ**

Dans l'univers de Roche, on trouve aussi du stuc, sculpté en forme de rinceau, de palmier ou de dauphin, des coquillages, des flèches de verre coloré, des luminaires aux allures de planètes à anneaux. Sa galerie du boulevard Haussmann évoque un cabinet de curiosités princier ou l'antre d'un astrologue. «Serge Roche s'émerveille du monde et émerveille le monde», résume la galeriste Aline Chastel, qui présente quelquesunes de ses créations à la Biennale.

D'autres créateurs explorent aussi l'héritage classique dans leur quête de formes nouvelles. Jean-Charles Moreux, après avoir découvert Palladio en 1926, renonce à l'architecture moderne qu'il exerçait jusqu'alors. André Arbus, fils d'ébéniste convaincu que le mobilier Louis XVI représente une perfection insurpassable, s'en inspire durant →



MIROIR de Max Ingrand avec cadre en verre sablé, doré, argenté et travaillé à la roue, à décor de palmettes et de feuillages, circa 1947 (Galerie Jacques Lacoste).



**GUÉRIDON** de Poillerat, en fer forgé plateau en marbre rose du Languedoc, circa 1950 (Galerie Gastou).

partiellement patiné à la feuille d'or,

CABINET (d'une paire) de Jules Leleu, en écaille de tortue et jade, 1963 (Maison Gérard).



Chaque année, les antiquaires du quartier des Sablons à Bruxelles invitent leurs confrères d'un pays étranger. Cet automne, c'est l'Italie qui est conviée.

> BAS (Brussels Art Square), du 23 au 25 septembre. brusselsartsquare.com

**CI-DESSUS**: Jardin anglais ou Jardin de Bagatelle, décor imprimé vers 1803 (Carolle Thibaut-Pomerantz); et table basse *Nénuphar*, une pièce unique d'Armand Jonckers en laiton ciselé (Galerie Martel-Greiner).

ET, À DROITE, DE HAUT EN BAS: miroir en corail de Trapani et émail sur cuivre doré, XVII<sup>e</sup> (À la façon de Venise); *Le Taureau*, collage de Le Corbusier, 1963 (Galerie Zlotowski); vannerie pour ikebana de Tanabe Shouchiku (Galerie Mingei Japanese Arts); lustre en bronze et cristal taillé réalisé par la maison Osler de Birmingham, destiné au palais d'un maharadjah (Galerie Lumières).

La Biennale des antiquaires, Grand Palais, du 10 au 18 sept. biennale-paris.com